

En reprenant la ferme expérimentale des Bouviers, à Mauron dans le Morbihan, l'Institut de l'élevage se dote d'un outil supplémentaire pour la recherche et l'innovation autour de la production de viande issue du troupeau laitier.

Booster le produit viande des élevages laitiers

La France a du retard dans la valorisation de la viande issue de son troupeau laitier.

Alors qu'elle est importatrice nette de viande bovine, les veaux laitiers mâles sont mal valorisés, les réformes pas toujours finies. Pour trouver de nouveaux débouchés et apporter des références techniques actualisées, l'Institut de l'élevage s'est doté d'un nouvel outil expérimental, en reprenant la ferme expérimentale des Bouviers.

Quand, faute de moyens, la chambre régionale d'agriculture de Bretagne a voulu arrêter la recherche appliquée sur ce site de Mauron en Bretagne, les différents acteurs de la filière laitière se sont mobilisés pour lui assurer un avenir. « Cette station était opérationnelle pour mener des travaux autour de l'engraissement des bovins, notamment dans des schémas accordant une large place au pâturage », souligne Martial Marguet, le président de l'Institut de l'élevage. « Il y a une attente forte des producteurs, confirme Thierry Roquefeuil, président de la FNPL. Le produit viande est un levier pour améliorer les revenus de nos exploitations. Nous avons besoin de références technico-économiques actualisées pour imaginer, en organisations de producteurs, les filières de demain en veaux, en vaches de réforme. »



Des veaux laitiers croisés peuvent aussi être valorisés en jeunes bœufs avec une conduite à l'herbe. Différents types génétiques, en croisés ou purs, sont comparés. ©C. Julien

● OPTIMISER LA FINITION DES RÉFORMES ●

Grâce aux 60 hectares et aux 250 places d'engraissement de la ferme des Bouviers, trois axes de recherche sont travaillés. Tous dans l'optique de ramener plus de valeur ajoutée par un produit viande améliorée. Comme ça peut être le cas en finissant mieux ses réformes. 30 % des vaches de réforme ne sont pas suffisamment finies avant abattage. En passant d'un état 1 à une vache en état 3, on gagne au moins 65 kilos de viande. « Si toutes les réformes étaient finies, cela représente un gisement potentiel de 17 000 t eqC, chiffre Frédéric Guy, le nouveau

responsable de la station des Bouviers. Soit 15 % de l'écart entre la production et la consommation. En finissant mieux les réformes, les éleveurs y gagnent et la France réduit ses importations. »

Un premier essai sur 90 Montbéliardes a permis de comparer trois régimes : un régime témoin avec maïs à volonté, un second à base aussi d'ensilage de maïs, mais rationné pour répondre à leurs besoins théoriques, et un troisième avec 50 % d'ensilage de maïs et 50 % d'ensilage d'herbe. Après une finition de 98 jours, les vaches avaient atteint un poids de carcasses entre 362 et 371 kilos. Les trois

régimes ont montré une marge brute très proche, autour des 176 euros par vache. Un deuxième essai est en cours avec 40 Holstein, pour confirmer l'intérêt, si on a des ressources fourragères, de finir ses réformes.

● BŒUFS CROISÉS ABATTUS VERS 16-17 MOIS ●

C'est aussi du côté des veaux qu'il y a des améliorations à trouver. Face à la faible valorisation des veaux mâles, des pistes sont explorées pour la production de viande rouge à partir de croisés viande, conduits en bœufs abattus vers 16-17 mois. « Nous cherchons à produire des carcasses légères, autour des 300 kilos, mais bien finies pour répondre aux attentes de la restauration hors domicile », explique Clément Fossaert, ingénieur d'études. Sept types génétiques (des Holstein croisés avec du Limousin, du Charolais, de l'Inra 95, de la Blanc Bleu Belge, de l'Angus, des Normands et des Normands croisés avec du Limousin) et différents programmes alimentaires sont testés, mais toujours avec une large place pour l'herbe « pour contenir le coût de production et répondre aux attentes sociétales. Que la finition soit à l'auge ou à l'herbe, nous devons obtenir une régularité des carcasses pour répondre aux attentes de la transformation ». 🔄

Cécile Julien



Pour mieux valoriser ses veaux, **il faut travailler pour un débouché** et faire ses choix en conséquence dès l'insémination

Marie-Andrée Luherne, présidente de l'association de pilotage de la station des Bouviers ©Terra